VILLE DE
PARIS

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

La Ville de Paris veille à la préservation d'un patrimoine unique constitué de 96 édifices civils et cultuels, témoignages vivants de l'histoire de Paris, construits entre le XII[e] et le XX[e] siècle et protégés, pour la plupart, au titre des monuments historiques ou par le plan local d'urbanisme.

Ces édifices abritent un ensemble considérable de 40 000 œuvres d'art, pièces de mobilier, sculptures, vitraux, objets liturgiques, peintures et décors muraux. À cela s'ajoutent les orgues, patrimoine méconnu qui représente pourtant, avec 126 instruments, la plus grande collection au monde.

Pour protéger ce patrimoine exceptionnel, la Ville de Paris doit assurer l'inventaire, l'entretien, la préservation, la restauration et la valorisation de ces trésors, souvent fragiles, légués par l'histoire.

Cette exposition vous invite à découvrir les chantiers les plus emblématiques de ces vingt dernières années.

→ **Notre-Dame-de-Lorette : la chapelle des Baptêmes**
Pendant plus d'un an, 19 restaurateurs sont intervenus sur les 240 m² de peintures murales de la chapelle détériorés par de multiples infiltrations d'eau et les dégâts du temps.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris

Les expositions de la Ville de Paris

Un hors-série du magazine Beaux Arts intitulé Vingt ans de restauration du patrimoine cultuel parisien *est en kiosque.*

Création graphique – CL Design
Impression – Dupligraphic

BeauxArts Magazine

Saint-Sulpice
un chantier colossal

Saint-Sulpice est l'un des plus beaux exemples d'architecture classique religieuse de la capitale. Réalisée sur plus d'un siècle entre 1660 et 1780, elle affiche cependant une belle cohérence des divers éléments la composant : façade, chapelles, chevet et tours.

La silhouette de L'église Saint-Sulpice est reconnaissable à ses deux tours dissemblables construites sur une base carrée, avant de s'élever en un plan circulaire. La tour nord est l'œuvre des architectes Oudot de Mc Laurin et Jean-François Chalgrin. La tour sud, jamais achevée, donne à la façade cet aspect asymétrique unique.
Culminant à 71 mètres de hauteur, la tour nord est composée, depuis sa création, de pierres accrochées entre elles par des agrafes, crochets ou tirants métalliques. Ces pierres, de nature trop tendres, ont fragilisé l'édifice qui a été échafaudé à plusieurs reprises. La guerre franco-prussienne de 1870-1871 a entraîné des dégâts et de nouvelles chutes de pierres que les restaurations de 1902 à 1997 ont tenté d'enrayer.
En 2006, d'importants travaux ont permis de restaurer durablement la tour nord et sa statuaire.

Église Saint-Sulpice
2, rue Palatine – 75006 Paris

← **Église Saint-Sulpice**
La partie sommitale de la tour nord a été démontée puis remontée lors de la campagne de restauration de 2006 à 2011.
© cpescorp.com – Cédric Von Rufs /Lefèvre

→ **La nouvelle statue de saint Jean**
Sculptée dans la pierre de Bourgogne, elle est installée à la base du quatrième niveau. L'œuvre d'origine a été déposée ; elle est aujourd'hui présentée dans la crypte de l'église. La même démarche a été adoptée pour les trois autres statues des évangélistes.
© Laurence Fouqueray / DECH / Ville de Paris

Saint-Sulpice
Les peintures murales de Delacroix

L'église Saint-Sulpice est un écrin d'œuvres prestigieuses et abrite notamment un ensemble de peintures remarquables réalisées par Eugène Delacroix entre 1849 et 1861.

En 1849, l'État commande à Eugène Delacroix, alors à l'apogée de sa carrière, le décor de la chapelle des Saints-Anges. Cet ensemble de peintures, composé des deux panneaux et d'un plafond peint, représente *Saint-Michel terrassant le dragon*, *Héliodore chassé du Temple* et *La lutte de Jacob avec l'Ange*. Delacroix conçoit la chapelle des Saints-Anges comme une œuvre d'art totale, où malgré la présence de ses assistants il tient personnellement à peindre de nombreux détails.

Pour éviter que l'humidité des murs n'endommage ses peintures dans le temps, l'artiste choisit de les isoler en imprégnant les parois de nombreuses couches de cire résine et d'huile provoquant au fil des années des soulèvements qui nécessitent régulièrement des restaurations.
Les enjeux de l'opération qui s'est déroulée de 2015 à 2016 étaient de restituer la lisibilité des décors peints en les nettoyant et de stabiliser leur conservation.

Église Saint-Sulpice
2, rue Palatine – 75006 Paris

← **Saint-Michel terrassant le Dragon**
L'archange Michel est ici représenté terrassant le dragon, une image tirée de l'Apocalypse selon saint Jean. À l'issue du combat, le Dragon ou Démon, figure allégorique du mal, est vaincu et rejeté sur la Terre. Pour le plafond, Delacroix retient le format ovale pour son tableau qui est une huile sur toile marouflée, à la différence des deux autres panneaux.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

→ **La Lutte de Jacob avec l'Ange**
Le sujet de *La Lutte de Jacob avec l'ange*, suffisamment mystérieux pour que chacun y projette son interprétation, est ainsi décrit dans l'invitation envoyée par Delacroix : « Jacob accompagne les troupeaux et autres présents à l'aide desquels il espère fléchir la colère de son frère Esaü. Un étranger se présente qui arrête ses pas et engage avec lui une lutte opiniâtre, laquelle ne se termine qu'au moment où Jacob, touché au nerf de la cuisse par son adversaire, se trouve réduit à l'impuissance. Cette lutte est regardée, par les livres saints, comme un emblème des épreuves que Dieu envoie à ses élus. » À l'aube, Jacob finit par l'emporter, vainqueur mais blessé, et demanda à l'ange de le bénir.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris

FOCUS

La pierre
matériau d'éternité

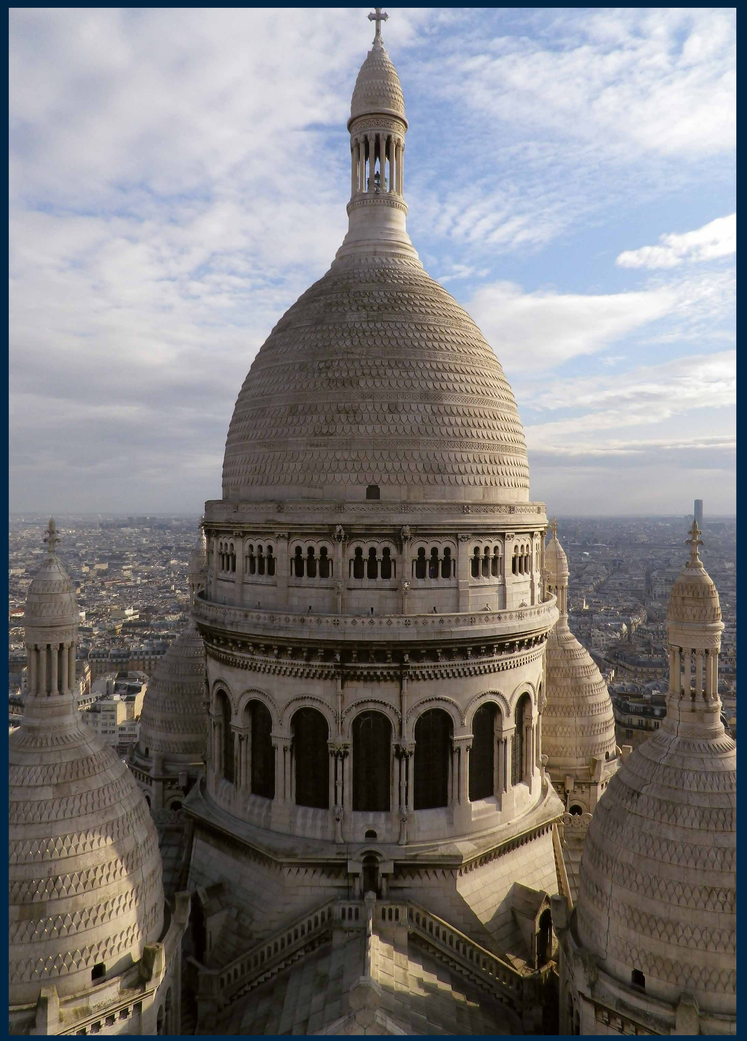
Depuis la construction des toutes premières églises, le choix de la pierre est au cœur des problématiques des bâtisseurs, pour élever les voûtes au plus près du ciel ou pour assurer de solides fondations à ces édifices uniques.

Alors que, durant la période médiévale, les bâtisseurs ont exploité des carrières souterraines situées sur le territoire actuel de Paris, leurs successeurs, à partir du XV^{e} siècle, ont fait venir des blocs de ce même calcaire depuis des carrières de la vallée de l'Oise. Jusqu'à aujourd'hui, cette belle pierre blonde, pouvant être extraite en très grands blocs et en plusieurs duretés, est la plus utilisée pour les façades des églises.

Si la pierre est associée à l'idée d'éternité, elle n'en est pas moins, sur une longue durée, un matériau sensible aux intempéries et surtout aux agressions chimiques d'agents polluants. Desquamés, alvéolés, salis, fissurés ou fracturés, les parements de pierre nécessitent, sous le climat parisien, des soins réguliers. Aujourd'hui, la restauration de ces parements consiste à identifier les pierres qui doivent impérativement être remplacées, trouver en carrière la pierre d'origine ou la plus approchante, et la tailler, unie, moulurée ou sculptée, de façon à l'insérer au plus juste.

← **Un cas particulier**
La basilique du Sacré-Cœur se distingue des autres églises parisiennes par une pierre très blanche, issue des carrières de Souppes-sur-Loing.
© Laurence Fouqueray / DECH / Ville de Paris

→ **Audace des structures**
Les entrelacs d'arcs-boutants de Saint-Eustache.
© Laurence Fouqueray / DECH / Ville de Paris



Tour Saint-Jacques
la pierre flamboyante

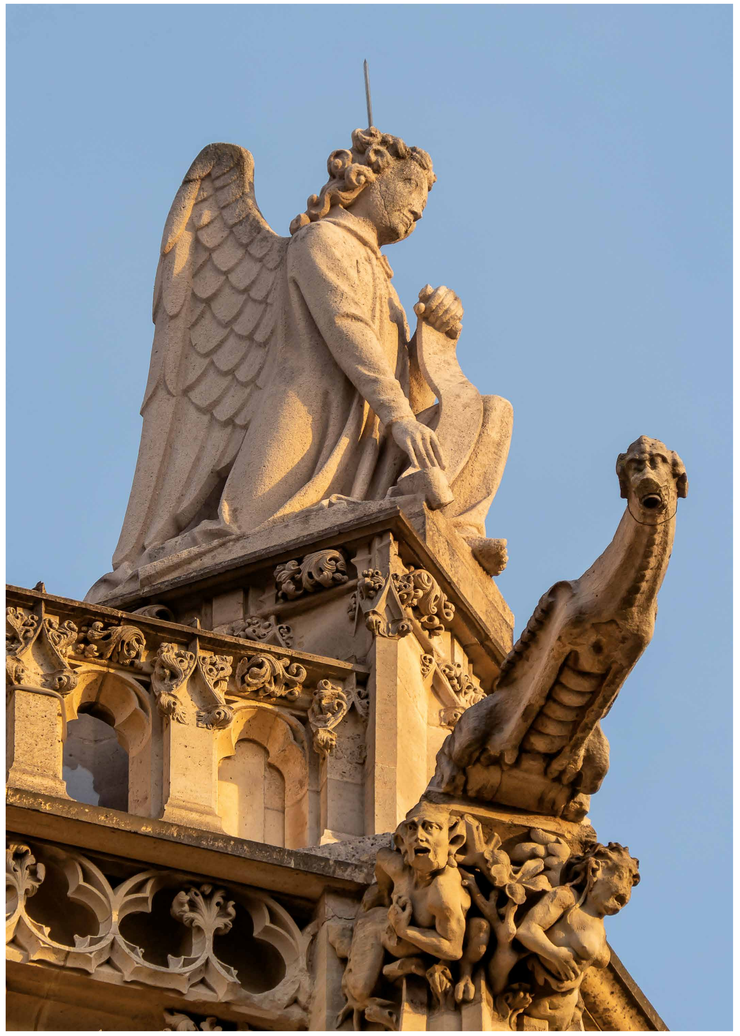
Ancien clocher de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, la tour Saint-Jacques domine depuis cinq siècles le paysage de la rive droite de la Seine. Au terme de la restauration de ses façades, menée de 2006 à 2009, l'édifice s'est ouvert à une nouvelle vie dans laquelle l'accueil du public a désormais sa place.

Mentionnée dès 1060, l'église Saint-Jacques-le-Majeur prit au XIIIe siècle le nom de Saint-Jacques- « de la Boucherie » car elle était située près du marché de la Grande Boucherie de Paris. Le clocher actuel, financé par la confrérie des bouchers, fut érigé entre 1509 et 1522 dans un style gothique flamboyant. Vendue sous la Révolution, l'église fut détruite mais le clocher conservé et racheté par la Ville de Paris en 1836. L'architecte Théodore Ballu la restaura entre 1854 et 1858 et elle est classée au titre des monuments historiques en 1862 et inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998.
Très exposée aux agressions climatiques et à la pollution qui fragilisent sa structure et son décor délicat, la tour Saint-Jacques subit plusieurs interventions entre 1909 et 1978. En 2006 débute un important chantier ayant pour objectif le nettoyage et la restauration des façades avec leurs décors sculptés des XVIe et XIXe siècles, les 19 statues monumentales et les 48 verrières qui ornent la tour.

Tour Saint-Jacques
Square de la Tour Saint-Jacques – 75004 Paris

← **La tour Saint-Jacques, un décor sculpté unique**
Un des grands enjeux de cette restauration d'ampleur fut de déterminer, pierre par pierre, l'élément de moulure ou de décor sculpté qui pouvait être conservé ou qui devait être remplacé.
© Michel Boutlier/Ville de Paris

↓ **Saint Roch (Louis Desprez)**
Un ensemble de dix-neuf statues de saints, réparties sur les quatre façades, a été installé par Théodore Ballu lors de la restauration de 1855. Deux d'entre elles, saint Roch et saint Léonard, dont les originaux, fortement dégradés et fragiles ne pouvaient rester sur place, ont été remplacées par des copies en pierre. Les originaux sont abrités sous les arcs du rez-de-chaussée.
© Laurence Fouqueray / DECH / Ville de Paris



→ **Saint Mathieu l'évangéliste**
À l'aplomb de la terrasse au sommet de la tour, quatre statues, symboles des quatre évangélistes, ponctuent les quatre angles de la balustrade.
Ces statues, sculptées par Rault, le « tailleur d'images » au XVIe siècle ont été remplacées lors des travaux menés en 1912. Les originaux ont rejoint les réserves du musée Carnavalet.
© Frédéric Michot

Saint-Germain-des-Prés
des décors peints exceptionnels

C'est l'une plus célèbres et des plus anciennes églises de Paris, qui abrite un exceptionnel ensemble de décors peints du XIXe siècle, œuvre d'Hippolyte Flandrin (décors figurés) et d'Alexandre Denuelle (partie ornementale). Leur restauration a nécessité au préalable des travaux d'assainissement de l'édifice, couplés avec une vaste campagne de fouilles archéologiques.

Au XIXe siècle, devant la menace de ruine de l'édifice, de grands travaux de rénovation sont entrepris sous la direction d'Étienne-Hippolyte Godde, puis de Victor Baltard. La réalisation du monumental décor peint débute en 1842 et ne s'achève qu'en 1870, six ans après la mort d'Hippolyte Flandrin.
Depuis la dernière restauration d'ampleur à la fin des années 1950, le décor peint de Saint-Germain-des-Prés souffrait d'altérations dues à l'humidité.

Les peintures étaient également encrassées, notamment par la fumée des cierges et par le chauffage à air pulsé.
La restauration des décors a été conçue comme un projet global : en même temps que les peintures murales, les éléments de décor (sculptures, tableaux, vitraux, boiseries et ferronneries) ont été restaurés afin de restituer toute la majesté de cet ensemble unique.

Église de Saint-Germain-des-Près
3, place Saint-Germain-des-Prés – 75006 Paris

↓ **Un fond d'or précieux**
Pour le décor du chœur, Flandrin choisit un fond doré inspiré des mosaïques médiévales byzantines, découvertes à la basilique Saint-Marc de Venise. Ici, la phase de retouche intervient après la reprise de la dorure, qui a retrouvé son éclat.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris

VINGT ANS
DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

→ **La voûte étoilée et les décors peints du chœur des moines de Saint-Germain-des-Prés**
Ces extraordinaires décors muraux peints par Hippolyte Flandrin et Alexandre Denuelle ont pu retrouver leur splendeur passée grâce à la campagne de restauration initiée en 2016.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

FOCUS

La dorure
l'art de magnifier

La préciosité et l'éclat de l'or en ont fait un matériau de prédilection pour faire resplendir les ouvrages d'art religieux et civils. Ainsi, le sommet des édifices est souvent orné de motifs dorés : croix, girouettes, faîtages, qui soulignent leurs hauteurs audacieuses. L'encadrement des vitraux peut également être doré.

À l'intérieur des édifices, les fonds d'or illuminent les peintures murales mais également les luminaires et les objets d'orfèvrerie ainsi que les cadres des tableaux souvent réalisés en bois doré. La technique de dorure la plus répandue consiste à appliquer sur la surface à dorer une sous-couche à l'huile permettant à la feuille d'or d'adhérer au support. Les feuilles, d'une épaisseur de 0,1 à 0,2 micromètre, très fragiles et volatiles, sont appliquées avec un type de pinceau spécial, large, appelé palette. Seuls des restaurateurs spécialisés interviennent sur ces opérations délicates et spectaculaires.

← **Notre-Dame-de-Lorette**
Dans la chapelle des litanies de la Vierge, une restauratrice travaille sur la dorure de la coupole.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

→ **La rose dorée de Saint-Augustin**
Afin de restituer la dorure d'origine sur la grande rose de la façade de Saint-Augustin, 15 000 feuilles d'or ont été posées au pinceau sur l'ensemble du réseau en fonte.
© François Grunberg / Ville de Paris

Saint-Germain de Charonne
un chantier archéologique et structurel spectaculaire

Située au cœur de l'ancien village de Charonne, cette église est aujourd'hui l'une des plus anciennes de Paris. L'édifice principal, mentionné dès 1147, appartenait à la puissante abbaye de Saint-Nicolas d'Acy, à Senlis.

Faiblement fondée sur un sol argileux, l'église de Saint-Germain de Charonne était menacée d'effondrement quand une vaste opération de consolidation et de restauration a été lancée en 2009. C'est à cette occasion que des fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour les premières traces d'occupation du site à l'époque carolingienne, dès le IXe siècle. Si aucun édifice religieux n'existe alors, les 350 sépultures mises à jour indiquent que c'est ce cimetière villageois qui sera à l'origine de la construction de l'église. Outre les sépultures, de nombreux objets, bijoux et céramiques furent exhumés, offrant un témoignage unique sur le mode de vie des personnes inhumées sur ce site du IXe au XVIIIe siècle.

Église Saint-Germain de Charonne
4, place Saint-Blaise – 75020 Paris

← **L'archéologie funéraire**
Une anthropologue a dirigé l'étude des sépultures et des rites funéraires : la position des défunts, les aménagements des tombes ou le mobilier associé ont été soigneusement documentés.
© Marc Lelièvre / DHAAP / Ville de Paris

←↑ **Bague en argent et verre**
Bague composée d'un anneau en argent vermeil recouvert d'une couche d'or, sertie d'un chaton ovale en verre de couleur verdâtre.
© DHAAP / Ville de Paris

←↓ **Dé à coudre**
Ce dé à coudre hémisphérique, composé d'une fine tôle de bronze, a été retrouvé dans une tombe de l'époque moderne.
© DHAAP / Ville de Paris

→↑ **Boucle d'oreille**
Boucle d'oreille dont la face visible est ornée d'un motif en croisillon. Une perle de couleur bleu turquoise, ornée de petites pastilles de pâte de verre blanchâtre, est montée sur la tige.
© DHAAP / Ville de Paris

→↓ **Croix reliquaire pectorale en argent**
Cette croix pectorale avec une bélière est datée des XVIIIe et XIXe siècles. Il s'agit d'un petit reliquaire dont l'avers est amovible.
© DHAAP / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

→ **L'église Saint-Germain de Charonne**
Au printemps 2016, l'édifice, fermé depuis six ans et demi, a rouvert ses portes au terme de travaux considérables. Ils ont permis de sauver cette ancienne église de village, menacée d'effondrement.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

La Grande Pagode
un temple bouddhiste au bois de Vincennes

Au bord du lac Daumesnil s'étend l'enclos bouddhique du bois de Vincennes.

Construit pour l'Exposition coloniale de 1931, l'édifice était à l'origine le pavillon du Cameroun et devait disparaître à l'issue de l'exposition, mais en 1932, la Ville de Paris en fit un musée de l'Industrie du bois. Après la fermeture du musée en 1971, l'édifice, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1975, devint un lieu consacré au bouddhisme, géré par l'Union bouddhiste de France. À l'intérieur se trouve un bouddha doré monumental, gardien depuis juillet 2009 de reliques sacrées.

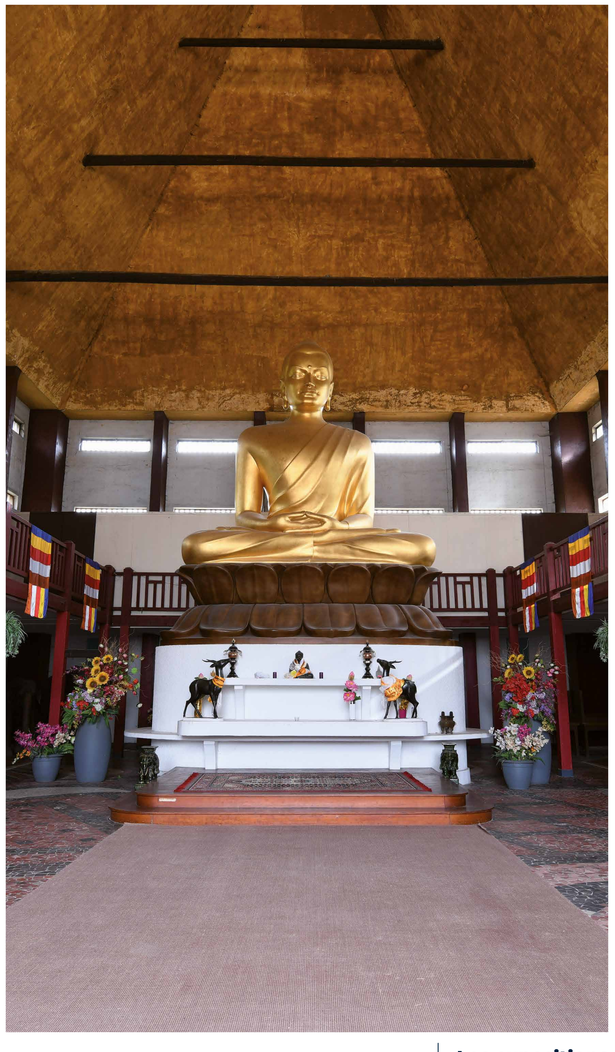
En 2014, une restauration d'envergure est lancée : il faut reprendre les couvertures, les enduits, les décors et consolider la structure. Après dix mois de travaux, cet édifice a retrouvé l'éclat de l'ocre, associé au bouddhisme, tout en renouant ponctuellement avec ses origines d'inspiration africaine.

La Grande Pagode
40 Bis, route de Ceinture du Lac Daumesnil
– 75012 Paris

← **La Pagode après restauration**
Un des enjeux de la restauration fut de valoriser au mieux la structure d'origine tout en respectant l'affectation actuelle du bâtiment géré par l'Union bouddhiste de France.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

↓ **Motifs géométriques**
Sur la façade nord de la Pagode, un rectangle révélant le motif décoratif de l'ancien pavillon à été dégagé et restauré. Il permet d'imaginer l'aspect originel de l'édifice en 1931.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris

→ **Le Bouddha de la Grande Pagode**
Intégralement recouvert de feuilles d'or, le Bouddha mesure, avec son socle, 9 m de hauteur.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris



VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

FOCUS

Les tableaux
chefs-d'œuvre des églises parisiennes

Depuis des siècles, les églises parisiennes renferment des trésors de la peinture religieuse réalisés pour la plupart entre la Renaissance et le XIXe siècle. Une part importante de ces œuvres porte la signature de grands maîtres de l'histoire de l'art. La Ville de Paris a en charge la protection, la restauration et la valorisation de ce patrimoine inestimable.

Aux côtés des artistes français comme Jean-Baptiste Corot ou Eugène Delacroix, la présence d'artistes d'autres écoles européennes est également importante. L'Italie avec des œuvres majeures comme *La Cène* du Tintoret (église Saint-François-Xavier) ou *La Vierge apparaissant à saint Jérôme* du Guerchin (église Saint-Thomas-d'Aquin). Les Flandres s'illustrent avec Pierre Paul Rubens et son tableau *Les Pèlerins d'Emmaüs* (église Saint-Eustache) et l'Espagne est représentée par l'œuvre de Francisco de Zurbarán, *La Promenade de l'Enfant Jésus* (église Saint-Médard).
Une grande variété de styles répond à cette exceptionnelle diversité des auteurs et des thèmes. Celle-ci fait des églises parisiennes de véritables lieux de culture où visiteurs et fidèles peuvent s'initier à la découverte des principaux courants de l'histoire de la peinture.

← **Laurent de La Hyre, *L'Entrée du Christ à Jérusalem*, vers 1650, huile sur toile, 428 x 308 cm**
Église Saint-Germain-des-Prés. Avant la Révolution, ce tableau était exposé dans l'église du couvent des Carmélites de la rue Saint-Jacques, pour laquelle La Hyre peignit aussi, entre autres, une *Apparition du Christ aux trois Marie*, aujourd'hui conservée au musée du Louvre. Il a été restauré en 2019-2020.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

→ **Carle Van Loo, *L'Adoration des mages*, 1739, huile sur toile, 433 x 278 cm**
Église Notre-Dame-de-l'Assomption. Cette peinture ornait initialement le maître-autel de la chapelle haute du séminaire des Missions étrangères, rue du Bac, où étaient formés les futurs prêtres missionnaires en pays lointains. La statue antique brisée qui gît au pied de la Vierge symbolise ainsi la défaite du paganisme. Monumentale et dynamique, l'oeuvre témoigne de l'éloquence de l'art de Van Loo, qui fut premier peintre du roi.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

→ **Claude Vignon, *L'Adoration des Mages*, 1625, huile sur toile, 165 x 262, église Saint-Gervais-Saint-Protais**
Claude Vignon compte parmi les peintres parisiens de la première moitié du XVII[e] siècle les plus célèbres. Il peint en 1625 cette *Adoration des Mages* pour le maître-autel de l'église abbatiale Saint-Victor, aujourd'hui détruite.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

→ **Rubens, *Les Pélerins d'Emmaüs*, avant 1611, huile sur toile, 210 x 189 cm, église Saint-Eustache**
Le tableau, que l'on date avant 1611, est arrivé à Saint-Eustache après la Révolution et a été encastré dans une boiserie de la chapelle Saint-Pierre-l'Exorciste, qui se situe au nord, dans le chœur.

L'œuvre témoigne de la forte influence du Caravage. Admirablement composée, elle présente, fidèle à l'Évangile de saint Luc, le moment intense de la révélation divine aux Pélerins d'Emmaüs.

Le tableau a été restauré entre avril 2019 et février 2020 dans l'atelier de restauration de la COARC (Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles de la Ville de Paris). Après un premier nettoyage du vernis, le nettoyage approfondi de la couche picturale a révélé très peu de lacunes ; elles ont été mastiquées et retouchées pour s'intégrer dans l'œuvre originale. Le traitement s'est achevé par la pose d'un vernis final de protection.

© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

Saint-Eustache
un joyau resplendissant

Tous les Parisiens connaissent la haute silhouette de l'église Saint-Eustache, qui domine le quartier des Halles, avec sa forêt d'arcs-boutants majestueux. C'est en 1532 que la décision fut prise de remplacer l'ancienne église datant du XIII^e^ siècle par un édifice plus ambitieux, mêlant une architecture d'inspiration gothique à une décoration de style Renaissance.

Achevée en 2017, la restauration du bras sud du transept de Saint-Eustache s'inscrit dans un vaste programme de restauration de l'église entamé en 1991 qui est toujours en cours.

La façade sud du transept et son portail souffraient d'une humidité importante nécessitant des travaux d'assainissement avant de débuter la campagne de restauration de la façade en 2016. Le portail, véritable chef-d'œuvre de dentelle sculptée, a fait l'objet d'un travail d'une extrême finesse, alliance du savoir-faire des maîtres tailleurs de pierre, sculpteurs et restaurateurs de sculpture.

Église Saint-Eustache
2, impasse Saint-Eustache – 75001 Paris

← **Un joyau réhabilité**
Au terme de sa restauration, la façade sud de Saint-Eustache, l'une des plus grandes églises de Paris après Notre-Dame, s'ouvre largement vers le quartier des Halles, dans l'éclat de son architecture gothique épanouie et de son décor sculpté précurseur de la Renaissance française.
© Sophie Robichon / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

Église Saint Eustache

2 Impasse Saint-Eustache, 75001 Paris

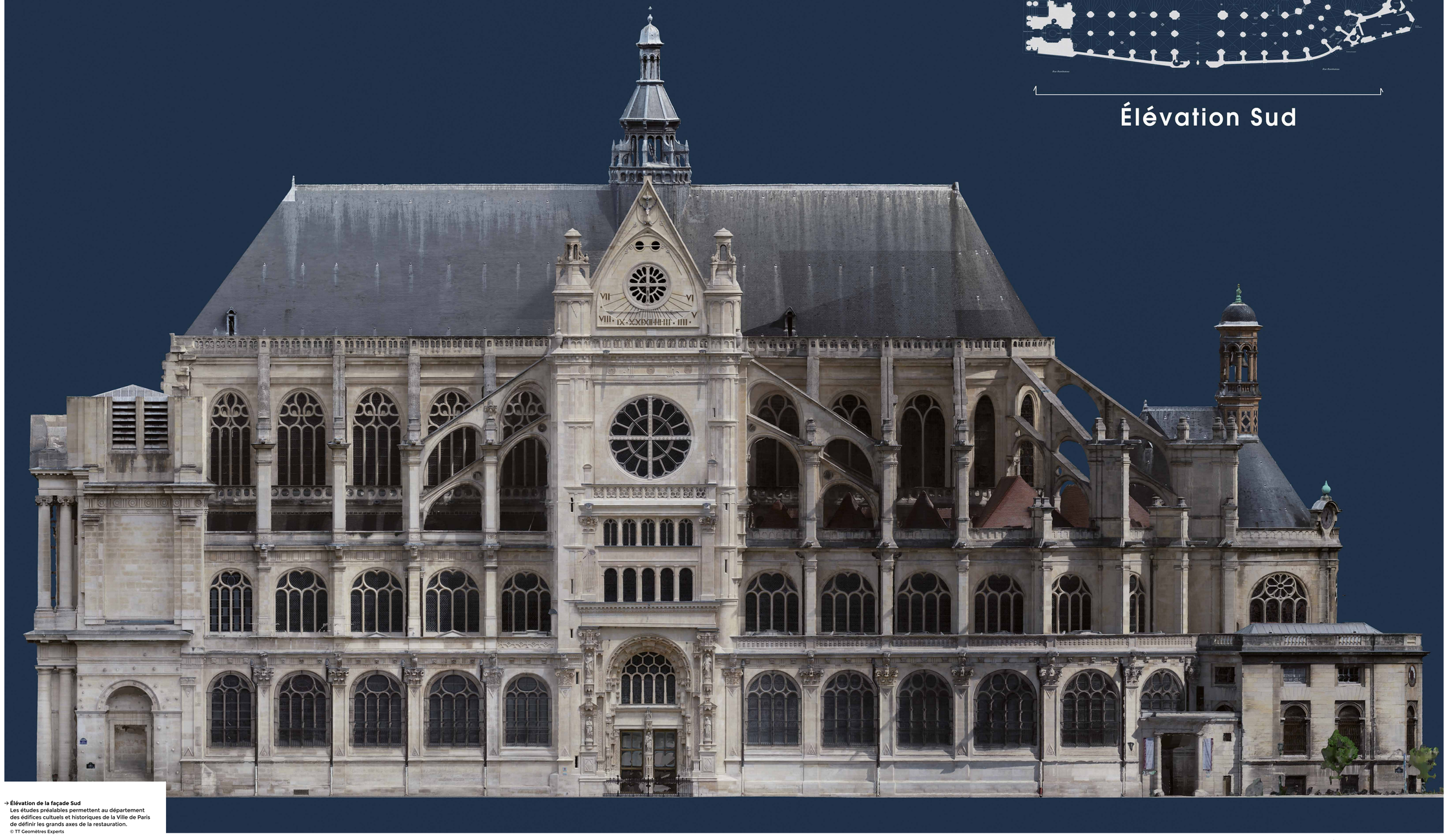
Orthophotographie

Façade Sud

TT GÉOMÈTRES EXPERTS

Date du relevé : Juin 2019
Résolution max disponible 5mm/pixel

Élévation Sud



→ **Élévation de la façade Sud**
Les études préalables permettent au département des édifices cultuels et historiques de la Ville de Paris de définir les grands axes de la restauration.
© TT Geomètres Experts

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

→ **La restauration intérieure**
Les travaux réalisés sur les façades de Saint-Eustache ont permis la restauration des chapelles et de leurs décors peints. En 2019, le décor intérieur du transept sud a ainsi été intégralement restauré avec les décors d'Émile Signol qui a notamment peint *La Tempérance*, représentée par une allégorie féminine tenant le mors et la bride.

© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

FOCUS

Les orgues cultuels de Paris
une collection unique

La Ville de Paris est propriétaire d'une collection de 126 d'orgues, la plus importante au monde. De dimensions considérables, ces orgues présentent également une diversité remarquable d'un point de vue historique et musical.

Les orgues ont une triple valeur patrimoniale : ils témoignent en effet de l'histoire des technologies, de l'histoire de l'art et de celle de la musique. L'orgue est le fruit de la minutie de plusieurs savoir-faire rassemblant les arts du métal et de la mécanique avec ceux de la charpente et de l'ébénisterie.

Orgues de tribune ou orgues de chœur, ces instruments uniques ont été, pour 32 d'entre eux, classés au titre de monuments historiques. La Ville de Paris assure leur entretien et leur restauration ; prochainement le grand orgue de l'église Saint-Merry va bénéficier d'une restauration complète.

← **Le Grand orgue de l'église Saint-Bernard de la Chapelle**
Ce buffet, réalisé par Henri-Charles Parfait, est composé de trois tourelles et d'une façade « d'Oberwerk » dans le style gothique de l'église. Ce magnifique buffet abrite cet instrument exceptionnel conçu par Aristide Cavaillé-Coll en 1862 et conservé dans sa conception originelle.
© Maucotel et Walter

↓ **Le Grand orgue de l'église Saint-Nicolas-des-Champs**
Parfait exemple d'orgue classique, cet instrument, construit par François-Henri Clicquot, en 1773, de dimensions exceptionnelles (45 jeux) est d'une quasi-parfaite authenticité et le premier « 5 claviers » de toute l'histoire de l'orgue.
© Maucotel et Walter

→ **Le Grand orgue de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois**
Construit en 1771 par François-Henri Clicquot, dans un buffet datant de 1757 et réutilisant une partie de la tuyauterie de l'instrument antérieur, l'orgue de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois par la renommée de Clicquot et le dessin novateur de son buffet est l'un des plus intéressants de la capitale.
© Maucotel et Walter

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

Saint-Augustin
renaissance d’un chef-d’œuvre

Chef-d’œuvre de l’architecture religieuse sous le Second Empire, l’église Saint-Augustin est érigée en seulement sept ans sur les plans de l’architecte Victor Baltard pour l’exposition universelle de 1867.

L’édifice fut la vitrine du savoir-faire français de son époque et réunit un certain nombre d’innovations : une nef unique et des chapelles de profondeurs croissantes filant jusqu’au grand dôme et devancées par une façade pouvant être aussi bien admirée de loin que de près. À son extraordinaire structure s’ajoutent des vitraux de Claudius Lavergne et les portes de Christofle. L’église renferme un magnifique décor intérieur peint notamment par William Bougereau et Emile Signol.

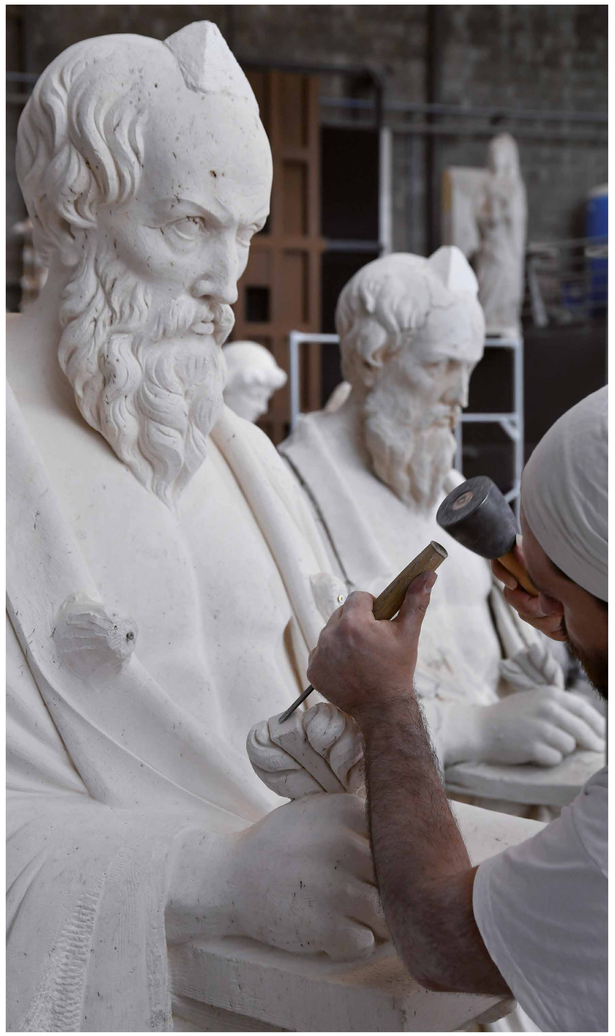
Soumis aux intempéries et à la pollution, le massif d’entrée de Saint-Augustin présentait de nombreuses dégradations, notamment sur le fronton et l’ensemble des statues.
Les travaux de restauration, entrepris entre 2016 et 2018, regroupèrent de nombreux corps de métier dont des tailleurs de pierre, maçons, doreurs, menuisiers, restaurateurs qui ont permis à l’ensemble de la façade de retrouver son éclat d’antan.

Église Saint-Augustin
8, avenue César Caire – 75008 Paris

← ***La Charité* par Paul Balze**
Située sous le porche d’entrée, cette lave émaillée fait partie d’un triptyque avec deux autres œuvres représentant l’espérance et la foi. Elles sont l’un des rares exemples de cette technique présente dans les églises parisiennes.
© Pierre-Henry Colombier / Ville de Paris

↓ **Taille du décor dans une pierre neuve**
Dans une pierre de remplacement, le sculpteur reproduit un décor architectonique dans une continuité du modèle existant sur les pierres voisines conservées.
© Laurence Fouqueray / DECH/Ville de Paris

→ **Les Lacunes de saint Jérôme**
Cette nouvelle statue de saint Jérôme en cours de sculpture remplacera l’originale sur la façade de l’édifice.
© François Poche / Atelier Tollis



VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

→ **Renaissance d'un chef-d'œuvre**
Les deux anges du sommet, très dégradés, avaient dû être sanglés et mis sous filet. Déposés, ils ont été remplacés par des copies en pierre, réalisées grâce aux photographies du XIXe siècle et aux modèles réduits originaux conservés par la Ville de Paris.
©Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

FOCUS

Le vitrail
un art du verre peint et du plomb

La Ville de Paris est l'héritière d'un ensemble exceptionnel de vitraux, dont les plus anciens remontent au Moyen Âge. Elle veille à la conservation et à la restauration de ce patrimoine fragile et précieux, intimement lié à l'architecture des églises, qu'il vient magnifier.

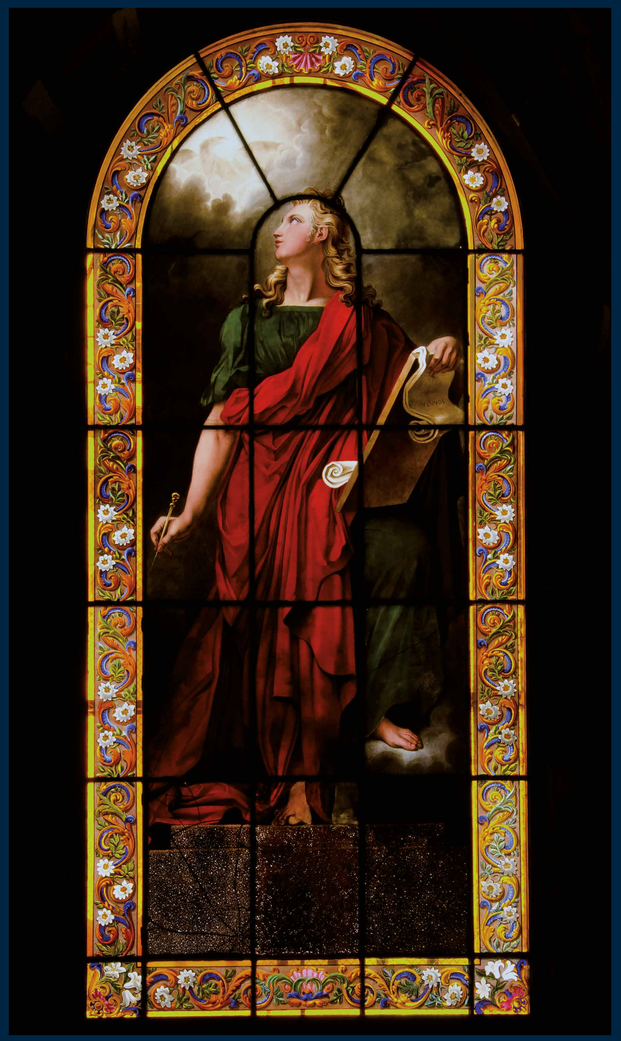
Les églises Saint-Merry, Saint-Gervais-Saint-Protais ou Saint-Étienne-du-Mont conservent d'exceptionnels ensembles de vitraux réalisés au XVI[e] et au début du XVII[e] siècle, période qui correspond à un âge d'or du vitrail parisien. Cet art, enrichi par la peinture sur verre, y atteint un degré de raffinement sans précédent, transfigurant l'atmosphère lumineuse des églises. À partir de la seconde moitié du XVII[e] siècle, le clergé préfère les vitrages blancs, plus lumineux.

C'est le XIX[e] siècle qui redécouvre le vitrail : les maîtres-verriers parisiens multiplient alors les expérimentations techniques tout en s'inspirant du style des verrières anciennes. La spécificité de la technique du vitrail, véritable « puzzle » de verres peints, sertis dans un réseau de plomb, rend sa restauration aussi passionnante que complexe.

← **Église Sainte-Élisabeth**
En 1825, six vitraux furent commandés pour l'église Sainte-Élisabeth par le préfet Chabrol, influencé par un récent voyage en Grande-Bretagne où cet art était toujours vivant. Ces vitraux furent réalisés en 1828 par deux anglais, Edward Jones et Warren White, respectivement chargés de la peinture sur verre et de la vitrification.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

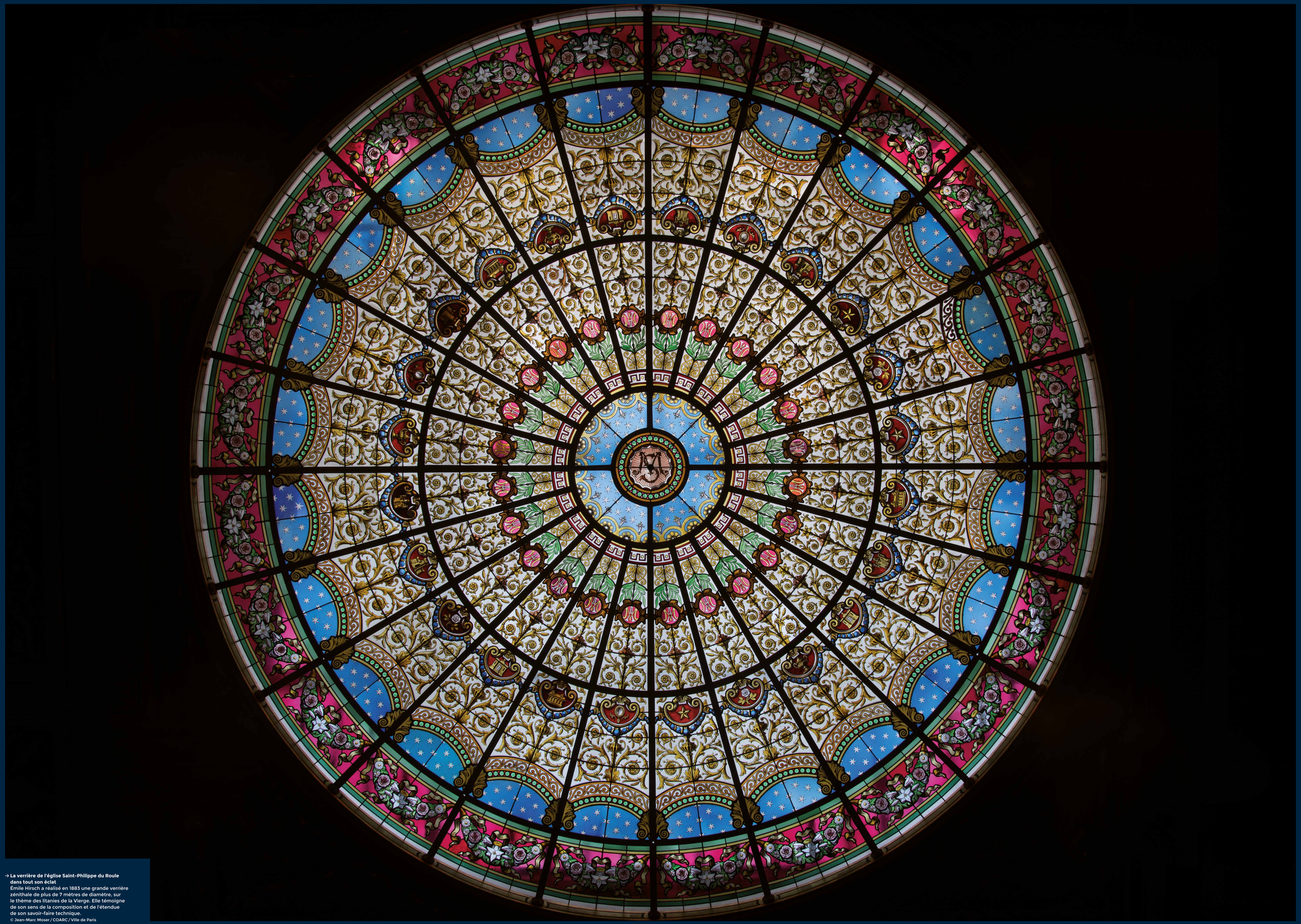
↓ **Église Saint-Étienne-du-Mont**
Ces vitraux, visibles à hauteur d'homme, ont été installés dans l'église entre 1612 et 1622. Sur cette baie sont représentés le Christ dirigeant le vaisseau de l'église et, dans la partie supérieure, l'arche de Noé.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

→ **Cathédrale de Sainte-Croix-des-Arméniens**
Émile Hirsch fut l'un des principaux artisans du renouveau du vitrail à Paris au XIX[e] siècle. Il est notamment l'auteur de remarquables vitraux historiés comme ce saint Denis réalisé en 1872 pour l'église Saint-Jean-Saint-François (aujourd'hui Sainte-Croix-des-Arméniens)
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris



VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris



→ **La verrière de l'église Saint-Philippe du Roule dans tout son éclat**
Émile Hirsch a réalisé en 1883 une grande verrière zénithale de plus de 7 mètres de diamètre, sur le thème des litanies de la Vierge. Elle témoigne de son sens de la composition et de l'étendue de son savoir-faire technique.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

Sainte-Croix-des-Arméniens
redonner leur éclat aux décors et vitraux

Affectée depuis 1971 au culte catholique arménien dont elle est l'église cathédrale, Sainte-Croix-des-Arméniens témoigne d'une histoire complexe remontant au XVII^e siècle, alors qu'une communauté de Capucins s'installe sur le site d'un ancien jeu de paume.

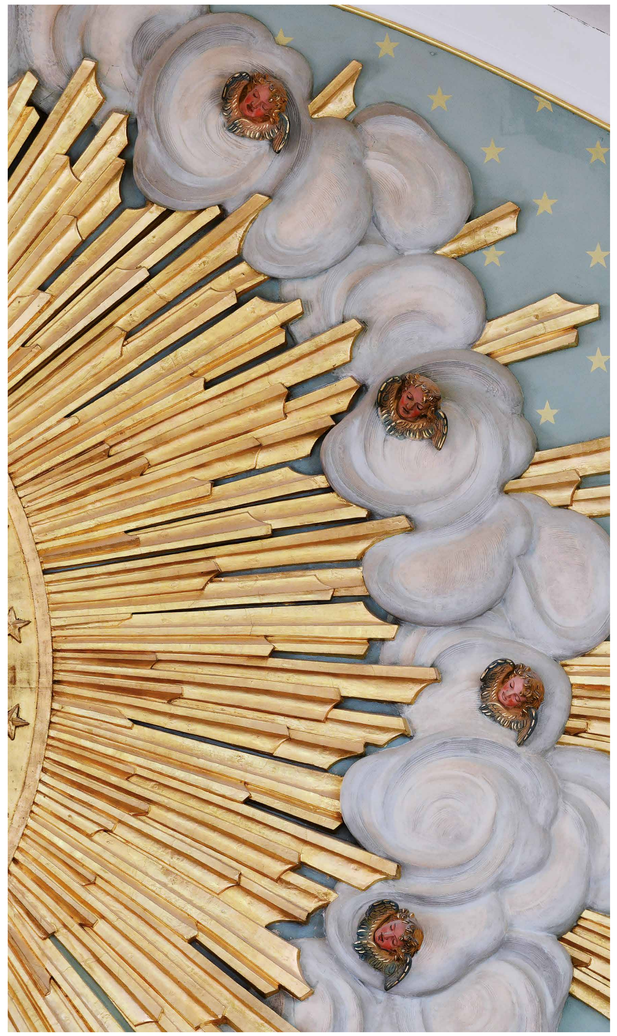
Cette église a été modifiée à plusieurs reprises, avec notamment les travaux de Victor Baltard qui fit construire le porche actuel en 1854 et installer les vitraux d'Émile Hirsch pour la nef.
Une campagne de travaux, menée de 2018 à 2019, a permis de mettre en valeur l'intérieur de l'édifice et les éléments décoratifs qu'il abrite. Il s'agissait, notamment, de restaurer les parements intérieurs, les décors et les vitraux et de restituer les décors du Calvaire et du Christ en gloire. Grâce à d'anciennes photographies du début du XX^e siècle, il a été possible de retrouver leur aspect d'origine avec leurs fonds étoilés.
Avec cette opération, l'ensemble des œuvres d'art de la nef et des chapelles latérales a été restauré, dont les huit tableaux de grandes dimensions de la nef, avec notamment une œuvre d'Ary Scheffer, *Saint Louis visitant les pestiférés*.

Église Sainte-Croix-des-Arméniens
13 rue du Perche – 75003 Paris

← **Ary Scheffer, *Saint Louis visitant les pestiférés*, 1822, huile sur toile, 320 x 260 cm.**
La récente campagne de travaux a permis d'entreprendre la restauration des œuvres d'art de l'église. Parmi elles figure cet impressionnant tableau d'Ary Scheffer représentant Louis XI, lui-même atteint de la peste, visitant les malades à Tunis en 1270.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

↓ **La clarté du décor restauré**
Les voûtes de la nef et du chœur ont été restituées dans une teinte proche du décor de 1860 dont la simplicité et la fraîcheur valorisent le Christ en gloire.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

→ **Détail du Christ en gloire**
Juste au-dessus du chœur, le Christ en gloire a retrouvé sa splendeur et son décor d'étoiles sur fond clair au pochoir.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris



VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

Le temple de l’Oratoire
une façade exemplaire

Le temple de l’Oratoire est installé dans une ancienne église dont la construction, entreprise entre 1622 et 1630, ne fut achevée qu’en 1745. L’édifice fut affecté au culte protestant par Napoléon Ier en 1811.

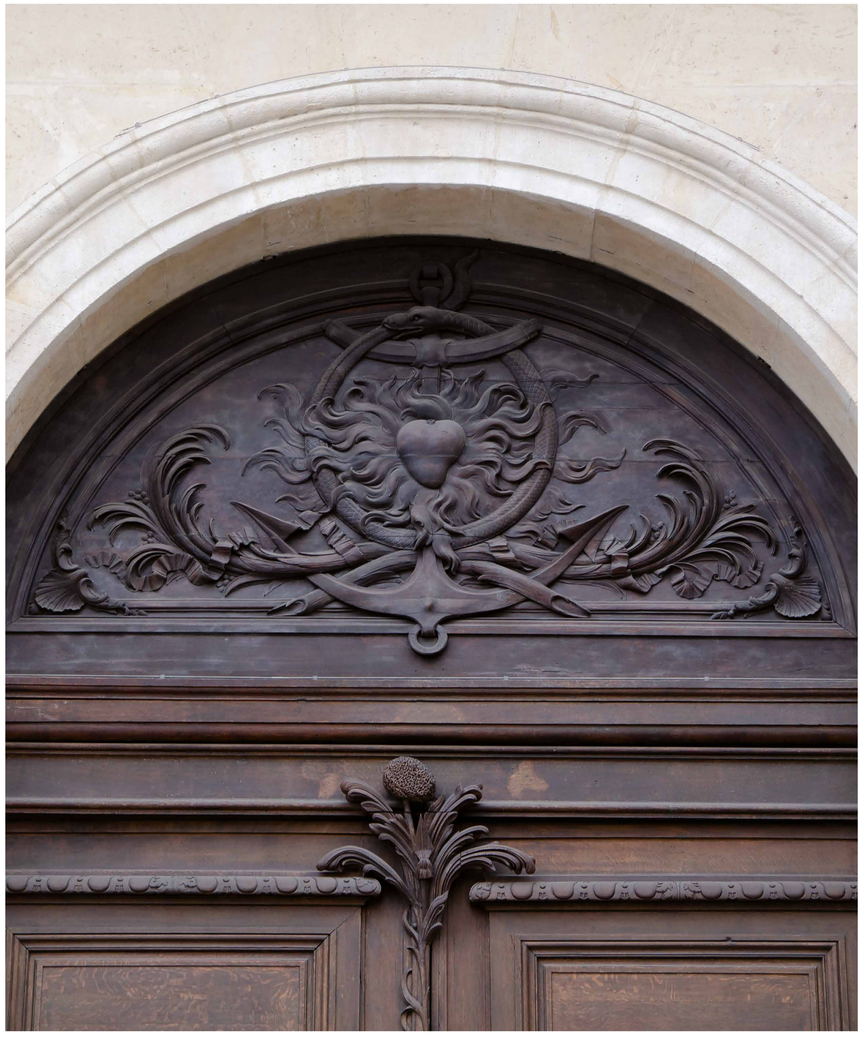
La façade comportait à l’origine des décors sculptés détruits pendant la Révolution. De cet ensemble, il ne restait que quelques moulures sur les portes d’entrée ensevelies sous les couches de peinture.
Une importante campagne de restauration de la façade est lancée en 2011. En restaurant les trois portes d’entrée et leurs décors peints les menuisiers ont mis au jour un magnifique décor sculpté en bois, sans doute caché pendant la Révolution, témoignage très rare d’une menuiserie extérieure du XVIIIe siècle. Cette découverte a permis de restituer l’ensemble du décor de la porte centrale, avec notamment, sur l’imposte, le Sacré Cœur entouré par l’ouroboros, un serpent avalant sa queue, signe d’infinité.

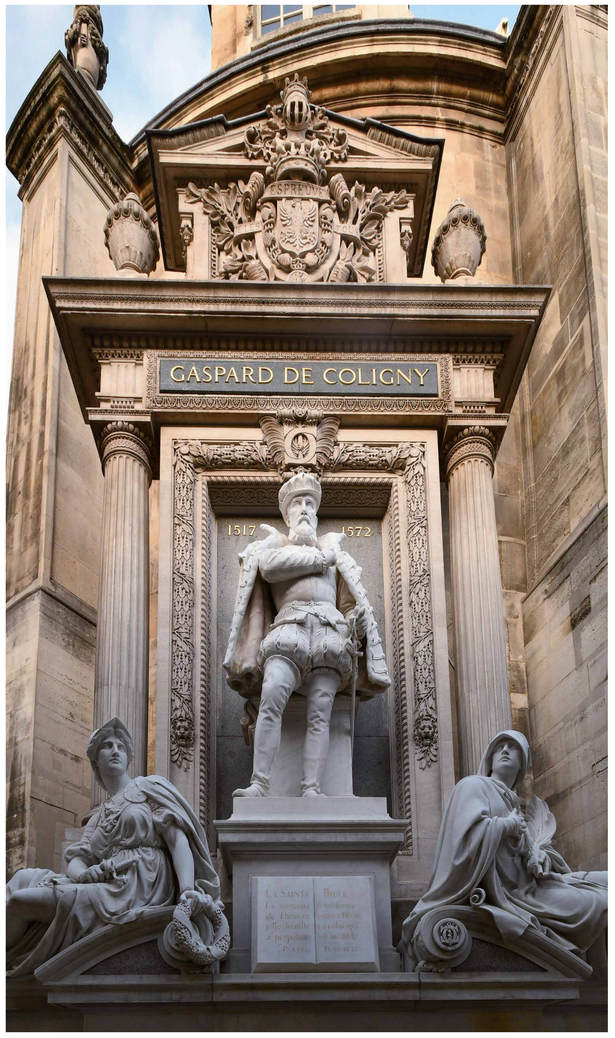
Le temple de l’Oratoire
145, rue Saint-Honoré – 75001 Paris

← **La façade restaurée**
L’opération de restauration réalisée en 2011 a révélé la pureté de son architecture classique.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

↓ **La porte centrale après restauration**
L’ensemble des boiseries a pu être restitué dans son aspect d’origine grâce au dégagement de ce décor composé des symboles des Oratoriens, bâtisseurs de l’église aux XVIIe et XVIIIe siècles.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris

→ **Monument à l’amiral Gaspard de Coligny**
Gaspard de Coligny, chef du parti protestant, fut assassiné en 1572 lors des guerres de Religion. Ce monument, fruit d’une souscription réunissant des catholiques et des protestants, fut inauguré quelques jours après le centenaire de la Révolution, le 17 juillet 1889. Il a été restauré par la Ville de Paris en 2019.
© Claire Pignol / COARC / Ville de Paris





Saint-Philippe du Roule
restauration des toitures

L'église Saint-Philippe du Roule fut construite entre 1769 et 1784 sur les plans de l'architecte Jean-François Chalgrin. Cet édifice néoclassique a été agrandi d'une nouvelle abside en 1845 et d'une vaste chapelle en 1853. La voûte à caissons du chœur reçut un décor peint signé par Théodore Chassériau en 1855.

L'architecture initiale de l'édifice le vouait à une obscurité que l'on chercha par la suite à contrer en ouvrant de nombreuses baies dans la voûte de la nef. En 1883, le lanternon de la chapelle de la Vierge est ainsi remplacé par une verrière de 7,60 m de diamètre, magnifique vitrail signé par Émile Hirsch récemment restauré. Ces ouvertures successives ont occasionné des adaptations importantes de la charpente d'origine, entraînant de nombreuses infiltrations. L'opération de restauration entamée en 2018 permettra à l'édifice de retrouver tout l'éclat de son plafond peint à l'abri d'une toiture restaurée.

Charpentiers, couvreurs, menuisiers, maçons, restaurateurs de vitraux et de décors peints sont mobilisés autour de ce chantier d'envergure.

Église Saint-Philippe du Roule
9, rue de Courcelles – 75008 Paris

← **Saint-Philippe du Roule**
La voûte de la nef, divisée en caissons de bois, vue ici avant sa restauration, est comprise dans l'opération menée actuellement sur les toitures et charpentes.
© François Grunberg / Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

FOCUS

Toitures et charpentes
une symphonie de couleurs

Au XIVe siècle, l'usage de la tuile et de la terre cuite faïencée pour couvrir les édifices offrait une étonnante diversité aux toitures parisiennes. Au cours du XIVe siècle, l'emploi de l'ardoise se développa pour les édifices les plus prestigieux, apportant aux toitures des grandes églises du XVIe siècle des nuances de noir, bleu nuit ou gris-vert.

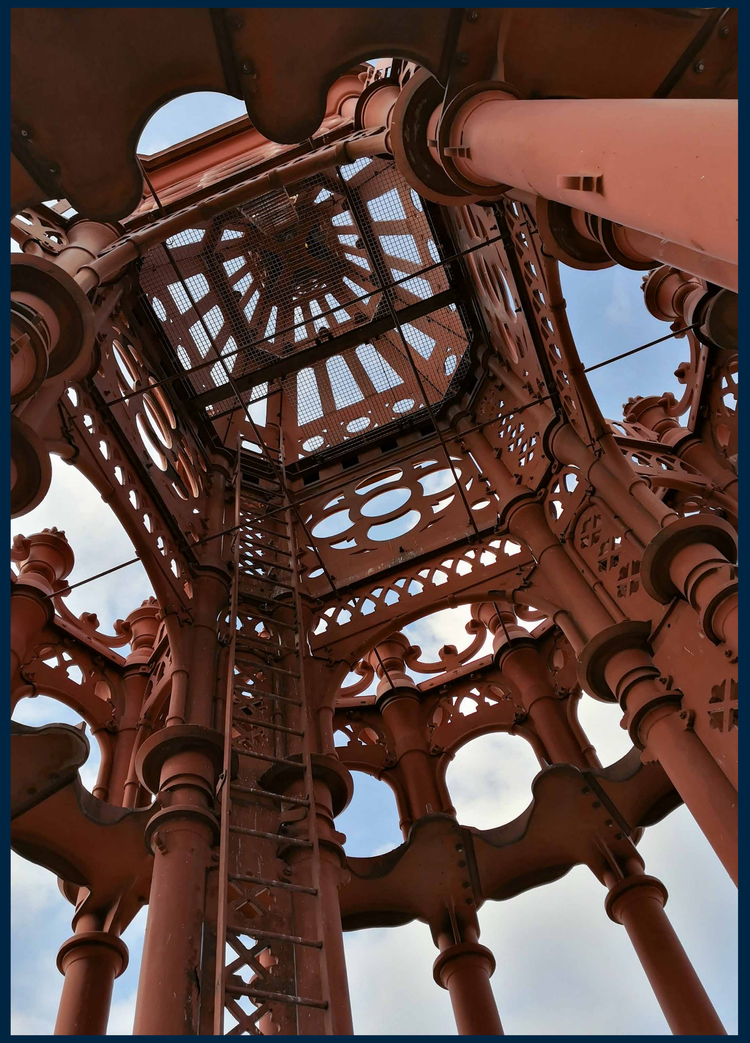
Loin d'être éternels sous nos climats, les matériaux de couverture ont chacun une durée de vie limitée. Ceux qui subsistent aujourd'hui ont donc été plusieurs fois renouvelés, si bien qu'il est rare d'en trouver des traces antérieures à la Renaissance. C'est désormais en couvertures basses, pour les chapelles notamment, que perdure l'usage de la tuile.

Les couvertures métalliques, feuilles de cuivre et de zinc, se répandent au cours du XIXe siècle. Ardoises, plomb et zinc sont prédominants dans le paysage parisien d'aujourd'hui.

← **Saint-Vincent-de-Paul**
Les toitures des églises protègent Paris de la foudre. Elles offrent à la capitale un maillage régulier de points hauts, flèches, clochers, lignes de faîtage, tous pourvus de paratonnerres souvent dissimulés contre les croix de pierre ou de ferronnerie.
© Laurence Fouqueray / DECH / Ville de Paris

↓ **Saint-Paul-Saint-Louis**
Le faîtage en zinc et ardoises de l'église Saint-Paul-Saint-Louis, édifiée entre 1627 et 1641, domine le quartier du Marais.
© Laurence Fouqueray / DECH / Ville de Paris

→ **Saint-Augustin**
Sur les grands édifices, des superstructures ornementales, lanternes, flèches de bois ou de fer, s'élèvent au-dessus des toitures. Ici, la lanterne en fer et fonte du dôme de Saint-Augustin.
© Laurence Fouqueray / DECH / Ville de Paris



La Sainte-Trinité
restauration du massif d'entrée

Actuellement en phase d'études, le chantier de la façade de la Sainte-Trinité débutera début 2021 pour sept ans de travaux. Cette opération offre un éclairage sur les phases préparatoires et les problématiques d'un chantier hors normes.

Construit entre 1861 et 1867 par l'architecte Théodore Ballu, l'édifice puise son inspiration dans la Renaissance italienne. Sa façade principale, richement ornée du sol au sommet du campanile, porte un ensemble statuaire prestigieux. Toutefois les quatre groupes sculptés de la terrasse, dont un était l'œuvre de Jean-Baptiste Carpeaux, ont été remplacés dès 1924 en raison de leur mauvais état.

Dès 1882, quinze ans après sa construction, l'église est déjà en restauration pour enrayer les chutes de pierres : d'autres restaurations suivront dans le courant du XX[e] siècle sans pouvoir ralentir la lente dégradation de l'édifice due à la fois à un mauvais choix de matériaux lors de sa construction et à la proximité de la gare Saint-Lazare, grand facteur de pollution au charbon. L'actuel chantier doit donc permettre, après une longue étude de deux ans, de redonner son éclat à la façade principale tout en assurant la stabilité de l'édifice pour les générations futures.

Église de la Sainte-Trinité
Place d'Estienne-d'Orves – 75009 Paris

← **Groupe sculpté *La Force* par Jean Maillet**
Cette sculpture, réalisée par Paul Craf en 1924, est une copie de l'originale. La pierre a subi une érosion importante et sa restauration permettra son nettoyage complet et le comblement des fissures.
© Ville de Paris

→ **Préconisations de restauration**
Ce plan de la façade sud regroupe les principales préconisations concernant la restauration réalisée par le maître d'œuvre. Ces travaux permettront de retrouver une cohérence au sein des paraments extérieurs en opérant des remplacements de pierre judicieux. Ainsi nettoyé et consolidé, le haut massif d'entrée de la Sainte-Trinité fera revivre les fastes du Second Empire.
© Cabinet Brunelle

Légende

- Reprise en pierre de taille
- Ragréages à traiter
- Élément à déposer en conservation et à reposer
- Statue à refaire à l'identique
- Restitution des éléments disparus

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris

→ **Restauration de la façade**
Anticipant le lancement des travaux, l'échafaudage permet les études détaillées et les tests de restauration en tous points de l'édifice. Il se déploie sur plus de 70 mètres de hauteur, englobe les quatre faces des lanternons et du campanile et protégera le chantier sous ses toitures-parapluies.
© Ville de Paris

VINGT ANS DE RESTAURATION
DU PATRIMOINE CULTUEL PARISIEN

Les expositions de la Ville de Paris